La chute
4ème
Sujet n°2
Mozart

Je pousse un soupir, les yeux dans le vague. Les rayons du soleil traversent la baie vitrée face à moi et viennent doucement me chatouiller le visage. Mes yeux se plissent quand sa voix m’appelle.
-Hannah !
Il crie mon nom d’un ton presque moqueur, comme si le simple fait de m’inviter à le rejoindre était une superbe plaisanterie. J’inspire pour calmer ma colère qui bout à l’intérieur de moi et me lève afin de me joindre à lui. Je traverse l’encadrement de la porte et lève les yeux avant de croiser son regard. Il rit, de ses yeux plissés, comme deux fentes. Une fois qu’il me voit, son regard se fait dur, glacial, sans aucune expression. Il m’indique d’un coup de tête une chaise libre non loin de lui avant de se tourner vers nos invités.
-Et bien Henry, quel beau travail ! s’exclame une femme rousse, assise en face de lui.
Henry lui sourit, d’un sourire affreusement faux et porte un verre de vin à ses lèvres. Les invités ne remarquent pas ma présence, ce qui m’arrange ; je ne voudrais pas qu’ils me posent de questions gênantes. Quand je commence à me détendre et à attraper moi aussi un verre de vin, un homme m’interpelle :
-Et toi, qui es-tu ?
Quelle honte. Le rouge me monte aux joues et je souris nerveusement. Je ne réponds rien, attendant qu’Henry le fasse à ma place. Il le fait toujours.
-Cette sale vermine vit avec moi, déclare-t-il, dégoûté. C’est – par malchance, peut-être – ma sœur cadette. Mes parents ont eu la mauvaise idée de vouloir un second enfant ; je suis persuadé qu’elle est la raison de leur mort.
Un frisson glacial parcourt ma colonne vertébrale. Je déteste quand Henry dit cela. Il n’a pas le droit de parler de Papa et Maman ainsi. Les invités ne semblent pas troublés du ton accablant de mon frère et se contentent de me fixer. Je perds mes moyens et mes mains se mettent à trembler. Oh non. Pas encore. Alors qu’Henry s’apprête à ajouter quelque chose, je me lève précipitamment et sors de la pièce. Je l’entends beugler un juron et m’ordonner de revenir. Je l’ignore et grimpe les escaliers menant à l’étage pour m’enfermer dans une pièce quelconque. Comme quasiment toutes les pièces de cette maison, elle est horriblement vide. Ses murs blancs et son odeur étrange m’évoquent l’atmosphère terrifiante d’une chambre d’hôpital. Ma main droite continue de trembler furieusement. J’essaie des exercices de méditation que ma mère m’enseignait plus petite ; en vain. Mes crises étaient moins importantes avant, et elles laissaient peu de dégâts. Aujourd’hui, je suis contrainte à m’enfermer pour ne pas faire mal à quelqu’un – même si l’envie de frapper le visage d’Henry avec mon poing me prend quelques fois – et parce que je suis devenue incontrôlable. Je fais les cent pas, en inspirant profondément, essayant de me calmer. Soudain, je n’y tiens plus ; mon poing s’écrase contre le carreau de la vitre, et le verre se met à voler tout autour de moi. Je regrette immédiatement mon geste et m’empresse de ramasser les morceaux de verre éparpillés par terre. Tout à coup, la porte de la pièce s’ouvre dans un grand fracas et une voix hurle :
-Qu’est-ce que c’est que…
Je me retourne vivement et croise le regard noir de mon frère. Il demeure estomaqué devant les morceaux de vitre qui se tiennent à ses pieds. Il détaille la scène du regard avant de lever les yeux vers moi.
-Qu’est-ce que tu as fait ?
Sa voix est basse, menaçante. Henry me fait peur.
-J’ai…j’ai voulu que…enfin, non, je ne…voulais pas que…je bégaie.
Mon frère me fusille du regard et les veines sur ses tempes se contractent. Il s’approche de moi à grands pas et me saisit par le col.
-Tu n’as pas cassé une fenêtre, si ?
Son visage est si proche du mien que nos nez se frôlent. Ses yeux verts me transpercent et une vague de terreur s’empare de moi. Qu’est-il capable de faire ? Jusqu’où peut-il aller ?
-C’est…c’est une bêtise, je suis terriblement désolée, Henry…je…
La paume de sa main s’abat sur ma joue tandis qu’il me crache au visage :
-Tu n’es qu’une incapable !
Henry me lâche et je recule précipitamment. Je porte ma main à ma joue brûlante en lui jetant un regard noir.
-Pourquoi a-tu fais ça ? s’écrit-il.
-Je n’en sais rien, je m’empresse de répondre. Tu sais, c’est mes crises…
-Je m’en fous de ça ! C’est du n’importe quoi, tout ça ! Tu es juste incapable de te contrôler !
Mon frère s’approche à nouveau de moi, et sa respiration fait frémir mes narines.
-Et il va falloir que tu apprennes à le faire, ma petite.
Alors il referme la porte derrière nous, tourne le verrou et revient vers moi. Il me fait assoir par terre et commence à retirer la ceinture de son pantalon avant de …

 Mes yeux s’ouvrent péniblement. C’est le noir complet. Je palpe mes poches, à la recherche de mon téléphone avant de me rendre compte avec effroi que je suis nue. Mon souffle se coupe et ma salive reste bloquée dans ma gorge. Je reste coite quelques instants, réfléchissant à toute vitesse. Je ne me rappelle de rien, absolument rien. Qu’a-t-il fait ? Est-ce qu’il m’a…Non. Henry est un monstre, mais pas à ce point. Je me relève alors et part à la recherche à l’aveugle de mes vêtements. Je parviens à trouver toutes mes affaires, dans un tas au coin de la pièce. Je m’empresse de m’habiller et de chercher la poignée de la porte. Une fois sortie, je me dirige vers le grand salon à toute vitesse. Je suis certaine qu’il est là-bas. Une fois l’encadrement passé, je lève la tête et le vois, assis confortablement dans son fauteuil vert. Il tient une tasse de café dans sa main et ses yeux sont rivés sur son journal. Quand il remarque ma présence, il lève les yeux vers moi et m’adresse un sourire.
-A-tu passé une bonne nuit ?
Soudain, toute ma colère remonte et je me jette sur lui. Sa tasse vole par-dessus le fauteuil et son contenu se vide par terre tandis que mon corps tout entier s’abat sur Henry. Mes mains attrapent ses cheveux et je les tire de toutes mes forces, tout en lui mettant des coups de pieds dans le ventre. Mais ses mains saisissent mes poignets et il m’arrête dans mes mouvements.
-Tu n’es qu’un monstre, Henry ! j’ahane. Tu n’avais pas le droit de faire ça ! Pas le droit !
-Ah oui ? ricane-t-il. C’est idiot, parce que je l’ai quand même fait.
Mon frère me repousse loin de lui et se lève à son tour du fauteuil. Il me plaque contre le mur du fond, près de la grande baie vitrée où je me tenais hier soir.
-Je suis ton frère, murmure-t-il. J’ai le droit de faire ça…Et puis tu m’aimes, n’est-ce pas ? Tu étais consentante…
-Sale psychopathe ! je m’écris en me débattant.
Mes cheveux volent autour de ma tête et ma tête heurte son menton. Henry pousse un juron et serre mes poignets plus fort.
-Tu n’es pas mon frère ! je continue. Tu…Tu es un monstre ! Maman et Papa auraient honte de toi !
-Honte de nous ! s’exclame-t-il.
-Non ! Tu te comportes comme un porc avec moi, depuis leur décès ! Tu as hérité de cette maison, de tout leur argent et tu te prends pour l’homme le plus important au monde !
-Mais parce que c’est vrai !
-Henry ! je le coupe. Tu es tellement immature et…et dégoûtant ! Tu me répugnes ! Je te hais, tu m’entends ? Je te hais !
Soudain, une force monumentale s’empare de moi et je fais basculer mon frère contre la fenêtre. Je ne contrôle pas ma force ni ma terreur, et je pousse Henry à travers la baie vitrée. Son corps traverse la fenêtre et ses yeux s’écarquillent de peur. Il bascule en arrière et tombe du second étage de la maison. Je reste paralysée, ne sachant que faire. Alors, je m’empresse de sortir de la pièce, de dévaler les escaliers et de sortir dans le jardin. C’est alors que je le vois ; son corps, allongé contre le sol, son bras droit formant un angle bizarre. En m’approchant de lui, je me rends compte que sa tête est en sang et que tout son corps forme un tas étrange. Je suis seule et je ne sais que faire. Je décide de rentrer dans la maison et de me rendre au grand salon. Là, je détaille le fauteuil vert d’Henry renversé, les morceaux de verre éparpillés sur le sol et sur le balcon et surtout, la fenêtre, sans carreaux, laissant passer l’air frais de mars. Mon esprit se tait, mon cerveau s’éteint et tout doucement, mon corps bascule derrière la fenêtre.